

# La Bibliothèque Canadienne.

TOME III.

AOUT, 1826.

NUMERO. 3.

## HISTOIRE DU CANADA.

CEPENDANT les Agniers toujours inquiets, et jaloux des avantages que la paix procurait aux autres cantons, remuaient sous main, et cherchaient à troubler le repos, dont tous, Français et Sauvages, à l'exception d'eux seuls, paraissaient vouloir jouir. Ils parurent par petites troupes dans les environs des habitations, commirent des déprédations et des meurtres, et se remirent par là en état de guerre avec les Français et leurs alliés. Mais se repentant ensuite de leurs démarches hostiles, qui quelquefois leur avaient coûté cher, ils demandèrent de nouveau la paix, et un missionnaire, et on leur accorda l'une et l'autre. Le P. Lemoyne partit avec leurs députés. Les Onnontagués demandèrent aussi des missionnaires, et on leur envoya les PP. CHAUMONOT et DABLON. Ces religieux partirent de Québec, le 19 Septembre 1655, avec les députés du canton. Ils furent parfaitement bien reçus, et travaillèrent avec succès à repandre le christianisme parmi ces sauvages.

Ce fut à-peu-près dans le même tems que les Iroquois achevèrent de détruire la tribu des *Eriés*, ou du *Chat*, comme les appelle le P. Charlevoix. Les commencemens de cette guerre, dit cet historien, n'avaient pas été favorables aux Iroquois; mais ils ne se rebutèrent point, et ils prirent à la fin tellement le dessus, que sans le grand lac qui porte encore aujourd'hui le nom d'*Erié*, on ignorerait que cette tribu eût jamais existé.

On craignit que ces nouveaux succès ne fussent reprendre aux Iroquois leur première fierté à l'égard des Français; mais les Onnontagués n'en parurent que plus disposés à s'unir étroitement avec eux. Ils firent des avances qu'on jugea d'autant plus sincères, qu'elles paraissaient d'accord avec leurs intérêts. Enfin, le P. Dablon fit de concert avec eux le voyage de Québec, pour tâcher d'engager le gouverneur à envoyer un bon nombre de Français dans leur pays.

Il partit le 10 Mars 1656, avec une nombreuse escorte, et arriva à Québec, au commencement d'Avril. Il n'eut aucune peine à faire entrer M. de Lauzon dans les vues des Iroquois. Cinquante Français furent choisis pour aller former l'établissement